

# Monologue

## *Les trois protagonistes de l'histoire*

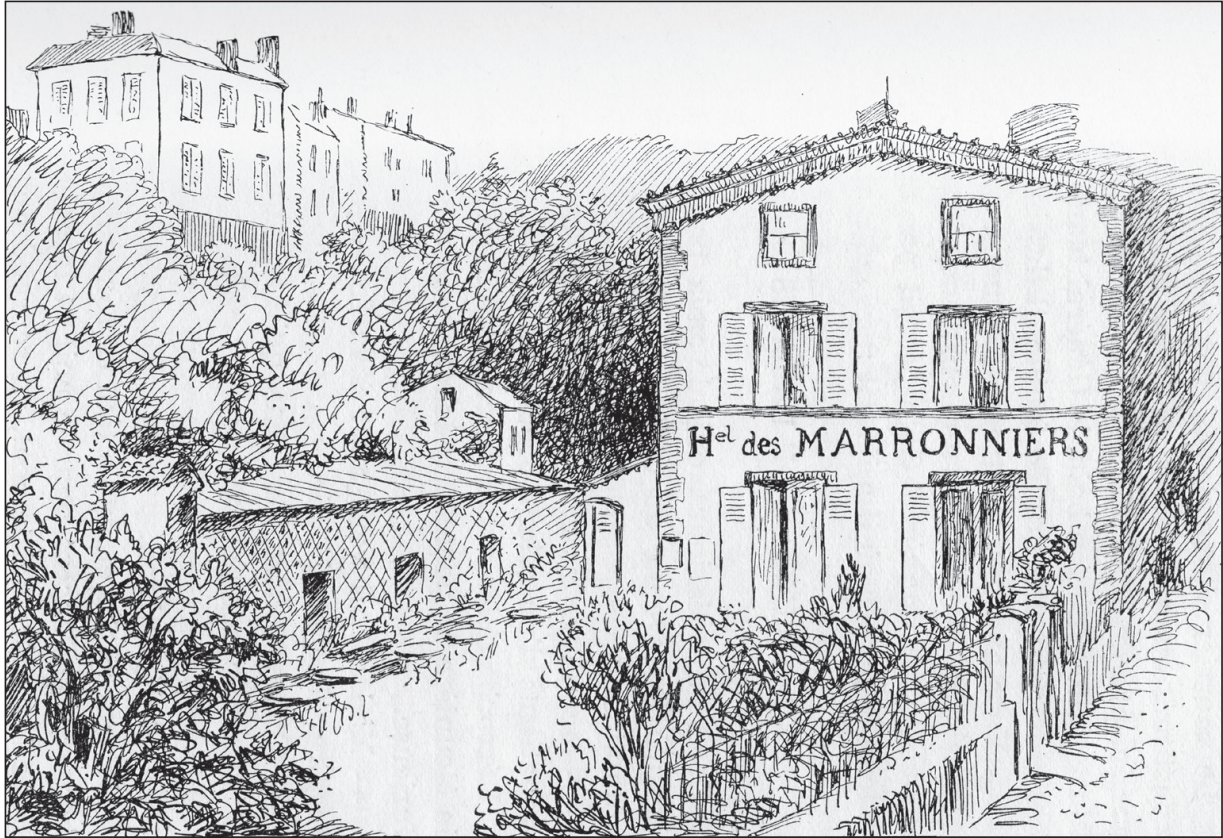
Le Général Boulanger est né le 29 avril 1837. Fils d'un bourgeois breton et d'une noble galloise, il est élevé en Bretagne. Après avoir fait ses études à Saint-Cyr, il participe aux campagnes de Kabylie comme lieutenant. En 1859, il participe à la campagne d'Italie. Une blessure à la poitrine lui vaut de recevoir la Légion d'Honneur. En 1861, il participe à la campagne de Cochinchine. Il est à nouveau blessé d'un coup de lance à la cuisse. De retour en France en 1864, il épouse une cousine, Lucie Renouard, davantage par intérêt que par amour. Même si de cette union des enfants naquirent, leur mariage ne fut pas heureux, les infidélités de Georges s'enchaînant les unes aux autres. En 1866, il devient capitaine-instructeur à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. La guerre de 1870 le voit promu chef de bataillon. Il est à nouveau blessé à la bataille de Champigny, lors de la défense de Paris. A nouveau promu, il passe au grade de colonel et participe à la répression de la Commune de Paris. Il est blessé lors de la prise du Panthéon. C'est au Duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe, qu'il doit d'être nommé général en 1880. Il établit des réformes qui le rendent populaire et devient, en 1886, ministre de la Guerre, fonction qui le rend célèbre. Il ébranle, en effet, la Troisième République grâce au soutien du boulangisme, mouvement bien connu de l'époque.

Marguerite de Bonnemains est née Brouzet le 19 décembre 1855. Fortunée, fille et petite-fille d'officier, « son éducation sévère au couvent, sa distinction, sa beauté hautaine, son caractère distant suppléaient grandement au manque de naissance ». Elle devint vicomtesse par alliance en épousant à 19 ans, en 1874, Pierre de Bonnemains, fils de général. Ce dernier était volage. Dans la noblesse, il était coutumier d'épouser de riches roturiers pour alimenter les caisses. Comme disait Mme de Grignan pour les mésalliances argentées, « il faut du fumier sur les bonnes terres ».

Marie Quinton, fille de meuniers, est née en 1854. Le thermalisme est en plein essor et, avec l'arrivée du train, il faut héberger de plus en plus de curistes « baigneurs » pendant la haute saison. Elle rénove au pied des volcans d'Auvergne, dans la vallée de Royat, le moulin familial pour fonder en 1879 l'auberge des Marronniers. Mariée à 17 ans, cette aubergiste auvergnate fut victime d'un mari qui la maltraita. Elle demanda la séparation puis le divorce avant de devenir veuve. Dans sa jeunesse, on l'appelait au village, en patois, « la Zenta Mounira », la Belle Meunière.



Marie Quinton sur la terrasse de l'hôtel des Marronniers à l'époque des amours clandestins



Hôtel des Marronniers qui accueilli les Amours Clandestins en 1887



La Belle Meunière et son chien sur la terrasse de son hôtel des Marronniers à l'époque du Général Boulanger



Le vieux Royat en 1884 avec son église fortifiée et ses créneaux reconstruits

# Les événements

Lors de la revue du 14 juillet 1886, le général Boulanger, jouissant d'une popularité considérable, soulève les foules. Jusque dans les campagnes, on parle du général à la barbe blonde, aux yeux bleus, qui monte un cheval noir, du nom de « Tunis ». Boulanger apparaît comme un sauveur. En juin 1887, la République est en plein malaise. Pressentant le danger, le gouvernement éloigne le général Boulanger à Clermont-Ferrand, en Auvergne. Ce dernier arrive par le train à Clermont-Ferrand, le 8 juillet 1887 à 7 h 45, avec plus de deux heures de retard. Son départ de Paris avait, en effet, été perturbé par la foule venue l'acclamer à la gare de Lyon... Le dimanche 10 juillet 1887, le Général Boulanger fait une entrée triomphale dans la capitale auvergnate à la tête de ses troupes pour aller au quartier général prendre officiellement possession de son commandement du 13<sup>e</sup> corps d'armée. Une foule immense, aux couleurs des différents patois de la province, est venue de toute l'Auvergne l'acclamer. Du jamais vu ! Même en juillet 1862, le passage de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie à Clermont Ferrand venus officialiser le plateau de Gergovie et inaugurer la source Eugénie dans la station thermale de Royat-les-Bains, ne déclencha pas pareille liesse. Depuis Vercingétorix ou Urbain II, jamais l'Auvergne n'avait connu un tel engouement pour acclamer un seul homme.